

La nouvelle montre des étoiles



PAR HERVÉ GALLET

Publié le 27/12/2021 à 10:30

Pour sa dernière création, Raketa a utilisé le métal d'une fusée spatiale et le bracelet a été confectionné avec la toile d'une combinaison d'astronaute.

Retour aux sources pour cette maison horlogère de Saint-Pétersbourg, dont le nom, Raketa, signifie « fusée » en russe. En 1961, pour célébrer l'exploit de Gagarine, premier homme à avoir effectué un vol dans l'espace, la manufacture impériale de Peterhof, fondée en 1721 à l'instigation du tsar Pierre le Grand, avait ajouté cette marque à son portefeuille. C'est dans ce même élan commémoratif qu'était née auparavant Pobeda (traduction de « victoire ») en 1945. Chez Raketa, on aime l'Histoire, les épopées, les évocations d'un riche passé. Et c'est un joli coup que vient à nouveau de réussir son CEO, David Henderson-Stewart. Après avoir réalisé l'an dernier la montre Léopard 24 à partir d'un morceau de métal provenant d'un sous-marin, il récidive aujourd'hui avec un modèle inédit puisant ses racines dans un autre type d'engin : une fusée...

Parée à décoller



Comme on peut l'imaginer, récupérer un élément de lanceur spatial Soyouz n'a pas dû être chose simple, mais Raketa a atteint son but et la nouvelle montre a été officiellement conçue et produite en collaboration avec Roscosmos (l'équivalent de la Nasa pour les États-Unis ou de l'ESA pour l'Europe). « Cette fusée emblématique a effectué plus de 1 700 vols depuis sa conception au cours des années 1960 et reste à ce jour, et de loin, le lanceur le plus utilisé dans le monde », explique David Henderson-Stewart, qui dispose d'informations précises concernant l'engin sur lequel a été prélevé un fragment : « La lunette de la Raketa Space Launcher est confectionnée à partir d'une pièce de métal provenant de *Soyouz-2.1a* qui a décollé de la base de Baïkonour, le 14 octobre 2020, à destination de la station ISS. »

Un affichage 24 heures demandé par les cosmonautes



Mieux encore, les cosmonautes Sergueï Ryjikov et Sergueï Koud-Skvertchkov, qui ont voyagé à bord de ce lanceur spatial, ont participé directement à la conception et à la production de la montre. « Ils ont tous deux insisté sur le fait que la seule complication nécessaire était un mouvement 24 heures permettant de distinguer le jour de la nuit dans l'ISS où l'on assiste à 16 levers et couchers du soleil par 24 heures », précise David Henderson-Stewart. Ce sont les deux cosmonautes qui ont également suggéré que le bracelet soit fabriqué à partir du tissu high-tech dans lequel est taillé le scaphandre spatial russe de type Sokol. « Ryjikov et Koud-Skvertchkov nous ont raconté que cette combinaison réalisée en toile de Nylon blanc très robuste, ornée de garnitures bleu roi, possède toutes les caractéristiques nécessaires pour assurer la survie du cosmonaute à tout moment d'un vol dans le

vaisseau *Soyouz* ». Si ce bracelet renforce le côté science-fiction de la Space Launcher, la marque offre un second bracelet en cuir facilement interchangeable. Côté technique, les créateurs de la montre ont opté pour un mouvement automatique de conception ultra-éprouvée. « Le calibre 2624A est réputé pour sa construction à la fois simple et robuste, exactement comme celle du lanceur *Soyouz* », plaisantent les horlogers de Saint-Pétersbourg.

Et Gagarine s'écria : « C'est parti ! »



L'esthétique n'est pas oubliée et le mécanisme est décoré de constellations représentées sur les ponts et d'un revêtement spécial sur la masse oscillante. Quant aux aiguilles des heures et des minutes, leur design rappelle celles qui figuraient sur le tableau de bord du module spatial de Youri Gagarine. Autre hommage au héros russe de l'espace, le cadran blanc de la Space Launcher dispose d'un compte à rebours de 10 secondes imprimé sur le verre en saphir, suivi du mot « Poyekhali ! » (« C'est parti ! »), que Gagarine prononça à l'instant du décollage, le 12 avril 1961. Décidément, les pionniers des étoiles ont toujours choisi de s'exprimer avec sobriété lors des moments décisifs. L'astronote Alan Shepard, premier Américain à avoir volé dans l'espace, le 5 mai 1961, quelques jours après Gagarine, s'était exclamé au moment de l'allumage des moteurs de la fusée *Mercury* : « Don't fuck up, Shepard » (« Ne merde pas, Shepard »)... Poésie spéciale autant que spatiale à laquelle s'adonne également Raketa dans un autre registre : si la montre existe dans une version agrémentée d'un cadran blanc, elle est également proposée avec un très beau cadran en aventurine bleu foncé. Pour symboliser les étoiles scintillant dans le vide intersidéral...